

La crise des subprimes : jusqu'où est-on prêt à aller pour de l'argent ?

Le roman de Marie-Jeanne Urech, « Les Valets de nuit », nous transporte dans l'univers de la crise des subprimes, qui a eu lieu dès 2007 et qui a touché particulièrement la ville de Cleveland. Le récit met en scène une famille quelque peu particulière, qui fait de son mieux pour résister à l'horrible situation qui leur tombe dessus. Nathanaël, le père, se trouve obligé d'enchaîner les petits boulots vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour réussir à joindre les deux bouts et à rembourser leurs dettes. Sa femme devient dépendante des vitamines et leurs enfants doivent se débrouiller par eux-mêmes. Séraphin, le grand-père un peu excentrique qui perd tout le temps son pantalon, est à la recherche de l'Homme noir car il pense qu'il pourra les aider à se tirer de cette situation. L'écrivaine arrive à rendre compte de cette dure réalité en y ajoutant une touche de fantastique et de merveilleux, par exemple, le distributeur de frites avec un géant à l'intérieur, ou encore le personnage très étrange de Philanthropie, qui ne se nourrit que de schnitz.

Le sujet principal du livre est évidemment la crise des subprimes, mais il peut être abordé sous plusieurs angles qui peuvent tous se révéler très intéressants. Cette crise, qui a notamment ravagé de nombreux quartiers des villes du nord des Etats-Unis a touché énormément de personnes. Des familles entières ont été délogées et chassées de leur maison, parce qu'elles avaient contracté des emprunts qu'elles ne pouvaient pas rembourser. Ce sujet a aussi été choisi par un réalisateur suisse, Jean-Stéphane Bron, qui en a fait un documentaire intitulé, « Cleveland contre Wall Street ». Il y dénonce les escroqueries que les grandes banques ont fait subir à ces familles qui ont des problèmes d'argent, juste pour pouvoir tirer le maximum de profit et toucher un taux d'intérêt beaucoup plus élevé que la normale.

Je pense que pour mieux comprendre comment est vécue la crise des subprimes par les familles touchées et ce qui fait qu'on en soit arrivé à une situation aussi catastrophique, il est important de se focaliser sur une famille ou une personne en particulier. D'une façon assez générale, on peut se demander jusqu'où les gens sont prêts à aller lorsqu'il est question d'argent. Et comme ce sont avant tout les grandes banques de Wall Street qui

sont à l'origine de cette crise, restera à comprendre comment on peut en arriver à abuser de la confiance de pauvres personnes qui n'ont strictement aucune connaissance des contrats d'emprunt ou des taux d'intérêt et qui se font facilement manipuler. Ces quelques questions débouchent sur une autre, plus fondamentale, qui serait : « Peut-on aujourd'hui encore mélanger affaires et éthique ?

C'est le principal problème dont traite le film de Jean-Stéphane. Ce n'est pas forcément le plus évident dans « Les Valets de nuit », mais je trouve que le roman de Marie-Jeanne Urech nous donne une prise intéressante pour empoigner ce sujet.

« Dans Cleveland contre Wall Street », une femme interviewée nous donne son point de vue. Elle dit : « Les banques ont eu l'idée d'arnaquer des familles qui n'avaient aucun moyen pour se défendre. Ces gens n'ont pas fait de grandes études et ils sont juste incapables de discernement. On leur proposait des plus grands prêts pour leur maison, en leur assurant que c'était mieux pour eux et qu'ils arriveraient à faire face. Alors ces familles leur faisaient confiance et signaient, sans remarquer que le taux d'intérêt était bien plus élevé que la moyenne et sans se douter qu'ils ne parviendraient pas à rembourser leurs dettes et seraient chassées de leur maison ».

Dans « Les Valets de nuit », Marie-Jeanne Urech cherche à rendre compte de cette réalité à travers la famille Chagrin. En effet, Nathanaël et Rose n'ont visiblement pas fait de grandes études universitaires et n'ont pas vraiment de métier qui leur rapporte un salaire fixe et déterminé. Ils acceptent à peu près n'importe quel boulot qui leur ramène un peu d'argent pour subvenir au mieux aux besoins de leur famille. Nathanaël, qui travaille déjà vingt-trois heures sur vingt-quatre, accepte en dernier recours de passer une heure avec le « Maître des lieux » en échange d'un peu d'argent, même si cela lui paraît un peu déplacé. C'est un immense sacrifice pour lui qui ne voit déjà quasiment jamais ses enfants, mais il n'a pas vraiment le choix. De son côté, Rose vend des vitamines dans les différents quartiers de la ville pour faire rentrer de l'argent, mais c'est très difficile car la plupart des gens sont dans la même situation que la leur. Alors soit ils lui claquent directement la porte au nez, soit ils lui achètent des vitamines qu'ils ne peuvent pas payer car ils ne sont pas solvables. Mais la plupart du temps, lors de ses visites pour vendre des vitamines, elle trouve les maisons vides et abandonnées. La ville est comme morte, elle s'est peu à peu vidée de ses habitants. Rose n'arrive plus rien à vendre et elle-même entame une cure de vitamines, car elle sombre dans la déprime. Son chef réduit son secteur de ventes et la remplace par quelqu'un d'autre. Cela va la pousser à demander de l'aide à un prédicateur,

qui réunit des fidèles qu'il encourage à se révolter contre ceux qui s'emparent de leur maison et de leur vie par la même occasion. C'est une sorte de geste désespéré de sa part, car elle pense qu'il n'y a plus rien à faire pour préserver leur foyer et sa famille. Elle est complètement aveuglée par les paroles du prédicateur et se laisse manipuler par lui. Elle va même lui donner de l'argent et un de ses plus vieux bijoux de famille, qui était censé être vendu pour pouvoir récolter un peu d'argent pour la famille. Je trouve que le personnage de Rose est très intéressant, car il nous permet vraiment de comprendre comment la situation peut être vécue par une mère de famille. On peut penser qu'elle est un peu naïve en faisant autant confiance à ce prédicateur, mais d'un autre côté, elle pensait bien faire pour sa famille.

La famille Chagrin a donc des gros problèmes d'argent et elle n'arrive pas à s'en sortir. Mais le plus gros problème financier que la famille Chagrin connaît concerne Philanthropie. Cette dernière se nourrit exclusivement de schnitz, qui lui apportent une grande quantité de sucre sans laquelle elle ne pourrait pas vivre. Les Chagrin dépensent la plupart de leur revenu dans l'achat de ces schnitz et c'est en partie cela qui les ruine. Mais d'un autre côté, ils sont très heureux d'avoir Philanthropie et on sent qu'ils sont très attachés à cette femme aux formes très généreuses qui est entourée de ses deux anges gardiens. Le quotidien de la famille est véritablement triste, entre les visites du commissionnaire et la maison qui se vide peu à peu de ses meubles. Le seul moment où il y a un peu de joie dans le foyer est quand Philanthropie se met à chanter le soir. Son chant apporte un peu de bonheur aux Chagrin, ainsi qu'à tout le voisinage qui se réunit pour l'écouter. Et cela n'a pas de prix. On pourrait penser qu'elle les gêne, mais c'est exactement le contraire : ils ont autant besoin d'elle qu'elle a besoin d'eux. Par ailleurs, les Chagrin ont deux enfants à charge, et même s'ils n'arrivent pas à se débrouiller du mieux qu'ils peuvent, c'est une grande partie de leur revenu qui part dans l'éducation et le soin de Yapaklou et Zibeline. Ces enfants devraient tout de même aller à l'école et quelqu'un devrait les surveiller à leur retour, ce que Rose et Nathanaël sont incapables de faire étant donné qu'ils travaillent à plein temps. Il y a certes Séraphin qui pourrait s'occuper d'eux, mais il n'a plus toutes ses facultés et il se retrouve souvent embarqué par la police car il ne sait souvent pas où il est ni ce qu'il fait. Ce vieil homme, qui a connu la guerre, est persuadé que l'Homme noir (on pourrait penser que c'est Barack Obama, mais ce n'est jamais dit clairement dans le livre) est le seul à pouvoir les aider à se sortir de cette épreuve.

Les grandes banques devaient sûrement être au courant de la situation désastreuse des familles comme celle des Chagrin et elles ont décidé sciemment que ce serait une bonne cible à escroquer. Je pense que c'est ce que Marie-Jeanne Urech cherche à nous faire comprendre dans son roman : elle veut rendre compte d'une réalité à travers un récit un peu fantastique, mais dont le fond est bien réaliste.

Pour symboliser les grandes banques de Wall Street, elle a utilisé l'image des grandes tours de verre qui s'élèvent au bout de la rue, là où la richesse est abondante. Elles sont décrites ainsi par le prédicateur : « Ils ont construit un golf de huit hectares au sommet de l'une des tours. Huit hectares, pas un de moins ! Dans la tour voisine ils ont aménagé une piste de ski, qui s'étale sur dix étages, avec un champ de bosses pour les acrobaties et un téléphérique panoramique pour rire de votre misère ». Ce passage montre bien le contraste entre les banques qui dépensent tout l'argent qu'elles veulent et, à côté, les quartiers délabrés et vides où les familles se battent pour garder leur maison. Même si cette description est quelque peu exagérée, elle reste assez révélatrice de ce qui se passe dans la réalité.

Mais est-ce que les grandes banques ont vraiment triomphé dans cette histoire ? A la fin du livre, les lumières des grandes tours de verre s'éteignent les unes après les autres et les immeubles se décomposent peu à peu. Nathanaël retrouve « Le Maître des Lieux » mort dans sa baignoire. Le commissionnaire, à la fin, croule sous le poids de tous les papiers qu'il porte. Dans la même optique, on sait que les subprimes ont finalement conduit à une immense crise financière et que certaines banques ont eu du mal à s'en relever. Alors même si, à la fin, les Chagrin doivent quitter leur maison, même si elle prend feu et que Philanthropie meurt, les banques ont-elles vraiment gagné dans la mesure où tout le système qu'elles ont construit s'est finalement écroulé à la fin du livre ? On comprend que en voulant escroquer des gens pour faire un maximum de profit, les banques sont finalement tombées dans leur propre piège.

On peut en déduire que même si les gens sont prêts à tout pour de l'argent, ce n'est pas sans conséquence et on n'en sort pas toujours gagnant. C'est vrai qu'aujourd'hui, affaires et éthique ne font pas bon ménage ; mais certaines fois ce serait sans doute mieux, autant pour l'économie que pour la santé morale de la population. La société ne peut continuer d'exister que s'il y a un minimum d'éthique et de respect des individus et c'est ce qui a été prouvé par la crise des subprimes et ses conséquences catastrophiques.

« Les Valets de nuit » est un livre que j'ai beaucoup apprécié et j'ai trouvé très intéressante la façon dont Marie-Jeanne Urech nous présente le contexte de la crise des subprimes. L'atmosphère décrite dans le livre correspond tout à fait à la réalité et elle nous la fait très bien ressentir. L'alternance entre la dure réalité de la crise des subprimes et les différents éléments fantastiques du récit est aussi quelque chose que j'ai beaucoup aimé.

Laura Narcisi
Lycée Blaise-Cendrars

2B